

# L'Égalité

Edition du "REVEIL DU NORD"

Bureaux : 20, Grande Place, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

## L'Union contre la Réaction

### Aux Electeurs Républicains

Hier matin a paru dans ce journal la liste d'Union contre la Réaction... Les partis d'avant-garde viennent de former pour l'opposer à celle que la Réaction voudrait faire triompher dimanche sous le nom d'Union des Intérêts Lillois.

En face de cette réaction qui cache sous ce masque bégnin une doctrine, une politique, un mot d'ordre irréductiblement hostile aux institutions laïques et démocratiques, l'union de tous ceux qui veulent en défendre et agrandir le patrimoine a paru indispensable.

Aussi bien ce ne sont ni les Partis ni les Etats-majors, ce sont les troupes qui dictent l'impérieux devoir : par delà le fracas des tentatives, des divergences dans les programmes — chacun gardant libre sa pensée, sa doctrine — s'unir, faire bloc de tous les suffrages pour barrer à route à la Réaction, pour garder la Mairie à la République laïque, à la Démocratie sociale.

L'Union Républicaine des Intérêts Lillois, la liste Charles Delesalle, autrement dit la Réaction, prétend sans doute incarner l'ordre, Mensonge ! Eclatante imposture ! Ceux-là qui se réclament du Parti de l'Ordre organisent le désordre, nous menacent de la guerre civile. Ceux-là qui se réclament du Parti de l'Ordre armés des fascistes, de l'appel de cardinaux s'insurgent contre la loi, nous menacent de chouanneries, de Terreur blanche, et dans leur haine de la République rêvent d'une dictature de crime.

Peine perdue ! La victoire a partout couronné nos drapeaux. Dès le premier tour la preuve est faite, une fois de plus, éclatante, que le Pays veut la Paix, la Justice ; qu'il se dresse contre le fascisme et les généraux de coups d'Etat ivres des lauriers de Mussolini ; qu'il entend, parachevant la victoire de l'an dernier, contraindre un Sénat de Réaction au respect de la volonté du Peuple.

Sans parler de dizaines de mairies de moins de cinquante mille âmes, nous enlevons Bordeaux, Toulouse, Clermont-Ferrand, Rennes. En jépit d'une campagne d'injures et d'outrages, malgré le furieux assaut d'une Réaction jetant l'or à flots et dans sa haine allant jusqu'à dépenser en quelques jours des fortunes, — si chacun fait son devoir et chacun le fera — au Parti de l'Or, au fascisme, aux ennemis des lois laïques, à cette coalition de cléricaux, de camelots du Roy et de réactionnaires, de trahison, dimanche, nous infligerons la pire déroute.

### Aux Electeurs Socialistes

Tous ceux qui ont la haine de la Réaction, tous ceux qui, de quelque Parti qu'ils se réclament, entendent barrer la route au Parti de l'argent, à l'Eglise cléricale, au fascisme, aujourd'hui, face à l'ennemi s'unissent et d'un même cœur, d'un même élan, font bloc. Ainsi se scelle notre union. Ainsi s'ancre notre certitude de vaincre.

C'est en vain que l'« Echo » se ravale à je ne sais quelle démagogie qui n'honore pas le journalisme. Quelles que soient ses attaques, si avant qu'il s'enfonce dans la boue, rien ne mordre sur notre roc, rien ne brisera le faisceau de nos énergies ardentes.

Un épisode des récentes opérations montra leur importance. Un poste situé à Oulain, au nord de Kéris-Des-Sables, a été attaqué par un fort contingent riffain « appuyé de quatre canons ».

C'est la première fois que les indigènes rebelles se servent de l'artillerie depuis 1907 ! Il est fort probable, d'ailleurs, que ces pièces d'artillerie, comme le matériel perfectionné dont disposent les Riffains, ne sont pas exclusivement manœuvrées par des Arabes.

Quoi qu'il en soit, les troupes françaises montrent dans ces opérations un élan et une bravoure digne de leur réputation.

Un succès  
Nous avons déjà relaté le début des opérations engagées par les colonnes françaises. Colombat, Freydenberg et Cambay. Cette dernière, après s'être concentrée au sud de Taza a gagné le district de Kiffane. Elle vient d'enregistrer un important succès. Partie de Kiffane, elle a, en effet, mis, hier, en déroute complète ses adversaires après un combat très dur.

Pertes considérables de l'ennemi  
Rabat, 6. — A l'ouest, le groupe du général Colombat a effectué une reconnaissance dans le massif du Elbane. Il a trouvé cette position fortement organisée et les lignes du village et du bois solidement fortifiées, avec des lignes de tranchées successives et étagées. Il est rentré au bivouac sans avoir livré combat.

La situation dans ce secteur est stationnaire. Au centre, le groupe Freydenberg s'est porté sur les hauteurs de la région de Taonat, qu'il a enlevées après un très violent combat, au cours duquel il a brillamment repoussé de violentes contre-attaques.

L'ennemi avait mis en ligne plusieurs milliers d'hommes des tribus limitrophes de notre ligne, soutenus par d'importants contingents de réguliers riffains. La position de Taonat est ainsi dégagée.

De nombreux cadavres ennemis sont restés sur le terrain. Nous avons fait des prisonniers. Ce combat a produit une forte impression sur la harka riffaine, dont les pertes sont considérables.

Nos pertes et celles des riffains  
Les pertes françaises au cours des derniers engagements s'élevaient à quatre offi-

ciers et une dizaine de soldats, la plupart indigènes. Les Riffains ont eu environ 500 tués.

Concentration de 25.000 hommes, nombreux avions et pièces d'artillerie  
Tétouan, 6. — La lutte entre les rebelles et les troupes françaises est interprétée comme le début d'opérations importantes. Les troupes continuent à s'organiser solidement et les Djebala Comera et les Djebala du Rif ont envoyés des contingents importants sur la ligne Bernal à Tarza.

Les troupes françaises ont concentré 25.000 hommes, 125 avions et une nombreuse artillerie de campagne, dans la prévision d'opérations de grande envergure.

La force de notre ennemi  
Malgré les attaques très violentes des Riffains, la situation paraît se rétablir assez rapidement, grâce aux mesures aussi énergiques que rapides prises par le maréchal Lyautey.

La campagne de 1925 commence...  
Mais la campagne de 1925 commence. A l'automne de 1924, les Espagnols ont évacué la plus grande partie de leur zone ; on ne peut se dissimuler qu'Abd el Krim a été considérablement fortifié par cette retraite. Il s'est retourné contre les Français, il fallait s'y attendre.

Un terrible drame de famille à jété la consécration dans une honnête famille d'ouvriers de la commune de Wasquehal.

Un exalté, un buveur, batailleur à l'occasion, Jules Réady, âgé de 32 ans, demeurant au Crois-Larocque, à Maro-en-Barcault, a abattu sa sœur Palmire Réady, âgée de 15 ans, de deux coups de revolver. Le drame aussi rapide qu'imprévu s'est déroulé hier mercredi, vers 16 heures et demie, au hameau du Gauguier, à proximité du boulevard de Roubaix à la limite du territoire de Wasquehal.

Voici les faits : Jules Réady, qui était encore tout dernièrement employé à la Compagnie des tramways Mongy, était enrouillé avec toute sa famille, pour des raisons non nettement établies et dans l'après-midi de mercredi, il était venu roder dans le quartier, cherchant probablement le moment propice pour faire l'acte qu'il avait, sans doute, prémédité.

A un certain moment, passant rue du Haut-Virage, où habitent ses parents, il abandonna sa bicyclette sur le bord d'un fossé et se dirigea vers la maison de son père, là, il aperçut sa mère et sa sœur ; présentant un mauvais coup Mme Réady, qui avait aperçu une arme dans les mains de son fils, lui cria : « Ne tire pas, Jules je t'en supplie, pardonne-moi, si elle a dit quelque chose de toi ». Mais lui, perdant la tête, déchargé par deux fois, son arme dans la direction de sa sœur, qui tomba mortellement atteinte d'une balle derrière l'oreille gauche, la cervelle avait été traversée et la mort instantanée. Mme Réady, n'eut que le temps de se jeter à terre, pour ne pas être atteinte par les projectiles tirés par le meurtrier ; puis Jules Réady, prit la fuite en disant à sa mère : « Maintenant que mon coup est fait, je m'en vais me noyer » et il traversa les champs, se dirigeant vers le canal, abandonnant sa bicyclette qu'il avait déposée avant de faire son crime.

Le meurtrier échappe aux recherches de la police  
Des voisins ayant entendu les coups de revolver aperçurent justement deux gendarmes cyclistes qui passaient au nouveau bou-

levard, ceux-ci prévenus du drame qui venait de se dérouler, se mirent aussitôt à la recherche du meurtrier, mais ne parvinrent pas à le retrouver.

Prévenu téléphoniquement, M. l'adjoint de gendarmerie de Roubaix, aidé de quelques gendarmes à cheval et à pied, fitrent des battues dans les environs, mais tout fut infructueux.

M. Henri Détaillier, maire de Wasquehal qui venait d'être un des premiers sur les lieux, fut également les gendarmes dans leurs recherches.

Peut-être le meurtrier a-t-il mis son dessein à exécution et aura été se jeter dans le canal.

La douleur de M. Eugène Réady, père de la malheureuse victime, de sa femme et ses enfants, est indescriptible. Palmire, qui aidait sa mère aux occupations du ménage était l'unique fille d'une famille de dix enfants ; des neuf fils Réady, un était mort victime du travail à la manufacture de Saint-Gobain le 7 octobre dernier.

M. le docteur Berthon a procédé aux premières constatations d'usage.

Le Parquet, prévenu, est arrivé à Wasquehal dans la soirée.

## Abd-el-Krim attaque les Français au Maroc

Ses effectifs, de même que les nôtres, sont puissants, mais nous lui avons déjà infligé des pertes sérieuses

On se souvient qu'en 1924, Abd el Krim tenta de faire pénétrer des barques dans la zone française du Maroc, limitée par l'Ouedgma. A ce moment, comme il devenait très dangereux pour les Français de rester cantonnés sur la rive sud de l'Ouedgma avec la vue bouchée par les hauteurs de la rive nord, une expédition fut préparée pour saisir ces hauteurs. Onze bataillons furent répartis en deux groupes : le groupe Colombat à l'ouest, le groupe Cambay à l'est. Le général de Chambrun commandait l'opération.

La concentration eut lieu à Ain Aïcha, le 25 mai 1924. Une bande de terrain large de 30 kilomètres, profonde de 20, fut occupée sur la rive nord. Pas un coup de fusil ne fut tiré. Les troupes construisaient immédiatement des postes.

L'arrivée des Français renversa tous les projets d'Abd el Krim. Il essaya donc de soulever contre nous les petites tribus du Haut-Ouedgma. Mais quand celles-ci attaquèrent, les postes étaient construits et les troupes retranchées ne perdirent pas dix hommes. Les assaillants se retirèrent, ayant eu 200 hommes par terre.

Pour assurer les flancs de la nouvelle zone la colonne Colombat la prolongea à l'ouest, en direction d'Ouezzan, et la colonne Cambay la prolongea à l'est en renforçant les ouvrages au nord de Taza. Abd el Krim profita de ces mouvements divergents pour mener une puissante harka sur le centre désarmé de notre ligne, juste en direction de Fez. Le 24 juillet, le danger était sérieux.

Mais quatre bataillons du groupe Colombat revenant face à l'est, couvraient 50 kilomètres en deux nuits, tombèrent le 25 sur la harka et la coupèrent en deux. Enfin, au début de septembre, une attaque à l'extrême est, en direction d'Oudja, était repoussée par le groupe Cambay. La campagne était finie.

La campagne de 1925 commence...  
Mais la campagne de 1925 commence. A l'automne de 1924, les Espagnols ont évacué la plus grande partie de leur zone ; on ne peut se dissimuler qu'Abd el Krim a été considérablement fortifié par cette retraite. Il s'est retourné contre les Français, il fallait s'y attendre.

Un succès  
Nous avons déjà relaté le début des opérations engagées par les colonnes françaises. Colombat, Freydenberg et Cambay. Cette dernière, après s'être concentrée au sud de Taza a gagné le district de Kiffane. Elle vient d'enregistrer un important succès. Partie de Kiffane, elle a, en effet, mis, hier, en déroute complète ses adversaires après un combat très dur.

Pertes considérables de l'ennemi  
Rabat, 6. — A l'ouest, le groupe du général Colombat a effectué une reconnaissance dans le massif du Elbane. Il a trouvé cette position fortement organisée et les lignes du village et du bois solidement fortifiées, avec des lignes de tranchées successives et étagées. Il est rentré au bivouac sans avoir livré combat.

La situation dans ce secteur est stationnaire. Au centre, le groupe Freydenberg s'est porté sur les hauteurs de la région de Taonat, qu'il a enlevées après un très violent combat, au cours duquel il a brillamment repoussé de violentes contre-attaques.

L'ennemi avait mis en ligne plusieurs milliers d'hommes des tribus limitrophes de notre ligne, soutenus par d'importants contingents de réguliers riffains. La position de Taonat est ainsi dégagée.

De nombreux cadavres ennemis sont restés sur le terrain. Nous avons fait des prisonniers. Ce combat a produit une forte impression sur la harka riffaine, dont les pertes sont considérables.

Nos pertes et celles des riffains  
Les pertes françaises au cours des derniers engagements s'élevaient à quatre offi-

ciers et une dizaine de soldats, la plupart indigènes. Les Riffains ont eu environ 500 tués.

Concentration de 25.000 hommes, nombreux avions et pièces d'artillerie  
Tétouan, 6. — La lutte entre les rebelles et les troupes françaises est interprétée comme le début d'opérations importantes. Les troupes continuent à s'organiser solidement et les Djebala Comera et les Djebala du Rif ont envoyés des contingents importants sur la ligne Bernal à Tarza.

Les troupes françaises ont concentré 25.000 hommes, 125 avions et une nombreuse artillerie de campagne, dans la prévision d'opérations de grande envergure.

La force de notre ennemi  
Malgré les attaques très violentes des Riffains, la situation paraît se rétablir assez rapidement, grâce aux mesures aussi énergiques que rapides prises par le maréchal Lyautey.

La campagne de 1925 commence...  
Mais la campagne de 1925 commence. A l'automne de 1924, les Espagnols ont évacué la plus grande partie de leur zone ; on ne peut se dissimuler qu'Abd el Krim a été considérablement fortifié par cette retraite. Il s'est retourné contre les Français, il fallait s'y attendre.

Un succès  
Nous avons déjà relaté le début des opérations engagées par les colonnes françaises. Colombat, Freydenberg et Cambay. Cette dernière, après s'être concentrée au sud de Taza a gagné le district de Kiffane. Elle vient d'enregistrer un important succès. Partie de Kiffane, elle a, en effet, mis, hier, en déroute complète ses adversaires après un combat très dur.

Pertes considérables de l'ennemi  
Rabat, 6. — A l'ouest, le groupe du général Colombat a effectué une reconnaissance dans le massif du Elbane. Il a trouvé cette position fortement organisée et les lignes du village et du bois solidement fortifiées, avec des lignes de tranchées successives et étagées. Il est rentré au bivouac sans avoir livré combat.

La situation dans ce secteur est stationnaire. Au centre, le groupe Freydenberg s'est porté sur les hauteurs de la région de Taonat, qu'il a enlevées après un très violent combat, au cours duquel il a brillamment repoussé de violentes contre-attaques.

L'ennemi avait mis en ligne plusieurs milliers d'hommes des tribus limitrophes de notre ligne, soutenus par d'importants contingents de réguliers riffains. La position de Taonat est ainsi dégagée.

De nombreux cadavres ennemis sont restés sur le terrain. Nous avons fait des prisonniers. Ce combat a produit une forte impression sur la harka riffaine, dont les pertes sont considérables.

Nos pertes et celles des riffains  
Les pertes françaises au cours des derniers engagements s'élevaient à quatre offi-

ciers et une dizaine de soldats, la plupart indigènes. Les Riffains ont eu environ 500 tués.

Concentration de 25.000 hommes, nombreux avions et pièces d'artillerie  
Tétouan, 6. — La lutte entre les rebelles et les troupes françaises est interprétée comme le début d'opérations importantes. Les troupes continuent à s'organiser solidement et les Djebala Comera et les Djebala du Rif ont envoyés des contingents importants sur la ligne Bernal à Tarza.

Les troupes françaises ont concentré 25.000 hommes, 125 avions et une nombreuse artillerie de campagne, dans la prévision d'opérations de grande envergure.

La force de notre ennemi  
Malgré les attaques très violentes des Riffains, la situation paraît se rétablir assez rapidement, grâce aux mesures aussi énergiques que rapides prises par le maréchal Lyautey.

La campagne de 1925 commence...  
Mais la campagne de 1925 commence. A l'automne de 1924, les Espagnols ont évacué la plus grande partie de leur zone ; on ne peut se dissimuler qu'Abd el Krim a été considérablement fortifié par cette retraite. Il s'est retourné contre les Français, il fallait s'y attendre.

Un succès  
Nous avons déjà relaté le début des opérations engagées par les colonnes françaises. Colombat, Freydenberg et Cambay. Cette dernière, après s'être concentrée au sud de Taza a gagné le district de Kiffane. Elle vient d'enregistrer un important succès. Partie de Kiffane, elle a, en effet, mis, hier, en déroute complète ses adversaires après un combat très dur.

## LE PLONGEON DE LA MORT

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

Le champion du plongeon, Barney Lynch aime à compliquer encore ses exploits fameux. On le voit ici plonger à Palm Beach, à travers un cercle enflammé.

## L'Allumette chimique

INVENTION FRANÇAISE

Dans l'un des premiers articles consacrés à l'histoire de l'énergie j'ai attribué à un Français, Charles Sauria, l'invention de cet artifice de génie et de simplicité : l'allumette chimique. Or, un chimiste bruxellois, M. René F., vient de m'écrire une lettre bourrée de documents et de références impressionnantes tendant à me démontrer que l'invention de l'allumette est le fait de l'Allemand Jacques Kammerer, et que ladite découverte remonte au mois de février 1833. Soucieux de rendre à César ce qui lui appartient, j'ai revu soigneusement mes notes et compulsé attentivement les documents fournis par M. F.

Il résulte de ces recherches que la paternité de l'allumette revient tout d'abord à Charles Sauria et, l'ayant affirmé, je vais le démontrer, je pense, de la manière la plus nette.

La controverse « est d'ailleurs point nouvelle. Les Russes ont réclamé les premiers bénéfices « national » de l'invention. Ils, disaient-ils, « un certain Horvackoff » puis vinrent les Anglais, l'attribuant froieusement à un Israélite — anglais — Isaac Holden. Les Autrichiens ont trouvé, de leur côté, une paternité triple : Preshel, Roehmer et le Hongrois Ironyi. Les Allemands, plus modestes pour une fois, se sont fixés sur Kammerer, mais n'en veulent point démordre.

Eh bien, de tous ces personnages, la plupart mythiques, aucun n'existe à côté de Sauria. Celui-ci n'appartient pas à la légende, mais à la réalité pure et simple. Méconnu à ses débuts modestes, ce précurseur a eu une famille, se maria, eut des enfants, celle-ci à nos lecteurs sera nota but d'aujourd'hui.

Charles SAURIA  
Fils d'un général français, Sauria naquit à Poligny en 1812. On ne relève rien dans son enfance, sauf un très grave « idéisme » qui, toute sa vie, le priva partiellement de l'usage de ses jambes. Il fit ses classes au collège de Dole, puis commença l'étude de la médecine. Ayant, on ne sait pourquoi, changé d'avis, le jeune Sauria interrompit « sa médecine » et se mit à professer l'agriculture. D'opinions libérales et considéré à l'époque comme « suspect dangereux », le jeune professeur vit se fermer devant lui la carrière de l'enseignement d'Etat. Sauria revint donc vers la médecine, fut promu au doctorat à Besançon et, son diplôme acquis, s'en fut exercer son métier dans un petit village du Jura, à Saint-Lothain, où il mourut à l'âge de 83 ans, en 1895.

Comment Sauria inventa l'allumette  
Vers l'âge de quinze ans, notre héros fut envoyé en vacances chez un de ses parents habitant Lyon. Au cours d'une promenade à travers les champs, le jeune homme fut vivement frappé par la vue d'un orfèvre à hydrogène exposé à la devanture d'un opéon. Ce brique, inventé depuis peu par le célèbre Gay-Lussac, et appelé alors lampe hydroplastique, était lourd, encombrant et d'un maniement trop délicat pour en faire un véritable instrument domestique. Néanmoins, le moyen nouveau employé, le jeune Sauria se dit : « Pourquoi ne pas chercher à inventer l'éclairer... ? Et beaucoup plus tard, en 1830, lorsque son professeur de chimie Nicotet, au cours d'une démonstration encore classique aujourd'hui, détona devant lui un mélange de soufre et de chlorate de potasse, l'idée qu'il jaillit du mélange suscita — pourrait-on dire — celle du génie de Sauria.

Cependant, les moyens matériels de l'étudiant n'étaient guère favorables à la poursuite de ses recherches. Rognant sur sa nourriture, sans autre feu dans sa pauvre chambre que celui de deux bougies, le jeune Sauria prit des expériences malheureuses. Sauria imagina enfin de découper en minces tiges des plaquettes de bois sec, d'en tremper une extrémité dans le chlorate de potasse fondu, puis dans le phosphore. Quelques jours plus tard, il utilisa le phosphate anhydre au garnissage de la tige chloratée. L'allumette était née !

On vit la nouvelle invention se répandre peu à peu dans les cafés de Dole ; un colporteur en vendit même dans le Jura. Malgré ses avantages, le public se méfiait de cet artifice nouveau. Pauvre Sauria, sans ressources, Sauria ne put même pas réunir la somme nécessaire à la prise d'un brevet d'invention.

On était alors en janvier 1831. L'entrepreneur de Sauria fut manqué complètement, mais l'affaire avait transpiré. M. Capra, inspecteur d'académie, chargé du service de l'éducation physique et des œuvres complémentaires de l'école au Ministère de l'Instruction publique, prend rang et titre d'inspecteur général.

M. Capra, qui fut plusieurs années directeur de l'enseignement primaire dans le département du Nord, a conservé dans le dossier de nombreuses sympathies.

Le pain en hausse à Paris  
Paris, 6. — La commission consultative départementale au cours de sa réunion d'hier, à l'Hôtel de Ville, a porté de 160 à 163 francs le quintal le coté de la farine panifiable. Cette élévation est due d'une part à la légère hausse qui s'est produite sur le marché du blé au cours de la dernière quinzaine, d'autre part au relèvement de la prime de la mouture que l'Office des céréales panifiables a portée de 7 francs à 8 fr. 50 le quintal.

Le relèvement du cours de la farine aura comme conséquence une augmentation du prix du pain, qui sera communiqué au préfet de la Seine de fixer à 1 fr. 55 le kilo à dater du 16 mai.

CES GENS-LA AIMENT LES TUERIES  
Paris, 6. — On sait qu'à la suite des incidents sanglants qui se sont déroulés dernièrement, le Gouvernement a interdit tout cortège le jour de la fête de Jeanne d'Arc. Les groupements réactionnaires français ont décidé de passer outre et d'organiser leur manifestation comme de coutume. Ils ont donné rendez-vous à leurs adhérents dimanche prochain à dix heures du matin, place Saint-Augustin.

LES OBSEQUES DE CLEMENT ADER  
Paris, 6. — Le Président de la République a chargé le sous-préfet de Muret d'exprimer ses condoléances personnelles à la famille de M. Clément Ader, dont les obsèques sont célébrées aujourd'hui aux frais de l'Etat.

UN CHAUFFEUR DE TAXI FAILLIT ETRE TUE PAR UN MALFAITEUR  
Paris, 6. — La nuit dernière, un chauffeur, M. Charles Bidaud, a été victime d'une agression. M. Bidaud, qui venait de prendre son travail à minuit, était hélé par un individu paraissant âgé de 20 à 25 ans, le visage rasé, vêtu d'un complet gris et coiffé d'une casquette de même couleur. L'individu demanda de le conduire quai Blanc à Alfortville. Arrivé vers le milieu du quai Blanc, l'individu sortit un revolver et tira sur le chauffeur, le terrassa, et, toujours sous la menace du revolver, se fit remettre deux portefeuilles, l'un contenant tous les papiers de M. Charles Bidaud, l'autre une somme de 15 francs. Il prit ensuite la fuite.

Malgré ses blessures, le chauffeur remonta sur son siège, remit sa voiture en marche. Il se réfugia dans un restaurant voisin, d'où il fit avertir le commissariat de police. La police judiciaire et le commissaire de police ont ouvert aussitôt une enquête. Diverses constatations ont été faites afin de retrouver le bandit.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI  
Conditions sans grand changement ; vent du secteur Sud-Ouest, 4 à 5 m. ; ciel très nuageux, avec belles éclaircies et quelques averses. Température minimum 4 degrés.

Le problème de la circulation  
Comme à Paris, le problème de la circulation est des plus aigus à Berlin. La place de Potsdam, est le point le plus encombré de la capitale allemande. Pour résoudre les embarras de circulation, la Municipalité a ouvert un concours auquel ont participé de nombreux architectes. C'est le projet peu esthétique reproduit ci-dessus qui a le plus de chances d'être approuvé. Il consiste, comme on le voit, en une plate-forme, à laquelle les piétons peuvent accéder par des tapis roulants. Ce n'est pas cette solution, nous en sommes sûrs, qui sera adoptée à Paris !

Le problème de la circulation  
Comme à Paris, le problème de la circulation est des plus aigus à Berlin. La place de Potsdam, est le point le plus encombré de la capitale allemande. Pour résoudre les embarras de circulation, la Municipalité a ouvert un concours auquel ont participé de nombreux architectes. C'est le projet peu esthétique reproduit ci-dessus qui a le plus de chances d'être approuvé. Il consiste, comme on le voit, en une plate-forme, à laquelle les piétons peuvent accéder par des tapis roulants. Ce n'est pas cette solution, nous en sommes sûrs, qui sera adoptée à Paris !

Le problème de la circulation  
Comme à Paris, le problème de la circulation est des plus aigus à Berlin. La place de Potsdam, est le point le plus encombré de la capitale allemande. Pour résoudre les embarras de circulation, la Municipalité a ouvert un concours auquel ont participé de nombreux architectes. C'est le projet peu esthétique reproduit ci-dessus qui a le plus de chances d'être approuvé. Il consiste, comme on le voit, en une plate-forme, à laquelle les piétons peuvent accéder par des tapis roulants. Ce n'est pas cette solution, nous en sommes sûrs, qui sera adoptée à Paris !

Le problème de la circulation  
Comme à Paris, le problème de la circulation est des plus aigus à Berlin. La place de Potsdam, est le point le plus encombré de la capitale allemande. Pour résoudre les embarras de circulation, la Municipalité a ouvert un concours auquel ont participé de nombreux architectes. C'est le projet peu esthétique reproduit ci-dessus qui a le plus de chances d'être approuvé